

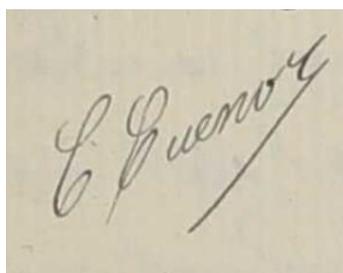
Histoire de l'hôtel de la gare

Au début du XXème siècle, La Chenalotte ne compte que 150 habitants mais possède deux hôtels¹ : celui de la famille Deleule et celui de la gare.



Les débuts

Cette bâtisse imposante est construite par Charles Émile Prosper Cuenot en 1902 sur un terrain appartenant à la famille Cuenot depuis 1885².



Né le 11 avril 1868 au Narbief, Charles Émile Prosper, fils de Charles Séraphin (Les Fins, 09.10.1833 – La Chenalotte, 03.04.1910) et de Julie Mélinat Prêtre (La Bosse, 16.07.1837 – La Chenalotte, 15.07.1906) quitte Le Bélieu et arrive à La Chenalotte avec ses parents, ses frères et sœurs³ entre 1881 et 1886⁴. A l'issue de l'élection partielle du 08 juillet 1894, celui qui est cultivateur et vit avec ses parents, est élu conseiller et se retrouve autour de la table du Conseil en compagnie de son père, 1^{er} adjoint du maire François Mougin.

¹ Noël-Cerneux avait aussi deux hôtels : l'hôtel « des voyageurs » et celui « du commerce ».

² Acheté à Mlle Louise Thérèse Tournier suivant l'acte passé devant Maître Deleule, notaire au Russey le 19.12.1885.

³ Charles à 8 frères et sœurs : Jules Jean François (Le Narbief, 01.12.1869 - Morteau, 12.01.1912), Jean Ulysse Ferréol (Le Narbief, 06.10.1871-), Marie Lucine Zoé (Le Narbief, 20.06.1873 - Montandon, 14.08.1932), Louis Gilbert (Le Narbief, 14.03.1875-Le Narbief, 07.09.1957), Maria Eugénie Caroline (Le Bélieu, 12.08.1876 – La Chenalotte, 31.07.1940), François Auguste (Le Bélieu, 12.08.1876 – Le Bélieu, 23.09.1876), Marie Odile Berthe (Le Bélieu, 12.01.1878 – Villers-le-Lac, 17.10.1927), Paul Louis Henri (Le Bélieu, 05.08.1880-La Chenalotte, 1951)

⁴ Selon le recensement de la population de 1881 et 1886

Quatre ans après, les rôles entre le père et le fils sont inversés et dans un contexte bien particulier de tension entre les membres au sein du Conseil, Charles Emile Prosper devient maire avec seulement trois voix le 14 décembre 1898. Il exerce cette fonction pendant presque un an et demi, jusqu'en mai 1900. Cultivateur âgé de 33 ans habitant encore avec ses parents et frères et sœurs⁵ lors du recensement en 1901, lorsqu'il se marie le 05 mars 1903 à La Chenalotte avec Marie Anne Berthe Faivre (Les Combes, 06.07.1871 – Pontarlier, 05.04.1958), une journalière âgée de 31 ans et domiciliée à Besançon, il est aubergiste lors du mariage de sa sœur, Marie Lucine Zoé avec Melchior Auguste Lambert (Cernay l'église, le 18.07.1873 – Montandon, 20.06.1940) le 27 juin 1903.

L'année 1903 est heureuse pour Charles Émile Prosper puisque sa 1^{ère} fille, Anne Marie naît le 21 décembre. Dans l'acte de naissance, il est aubergiste comme dans tous ceux qui suivent : le décès d'Anne Marie 10 mois après sa naissance le 26 octobre 1904, la naissance de sa seconde fille Anna Marie Esther le 31 juillet 1905 et son décès le 20 mai 1906 ainsi que sur les listes électorales de ces mêmes années.

Lors du recensement de 1906, la maison qui abrite l'hôtel et la famille Cuenot, est habitée par une autre, celle de Jules Charles Emmanuel Ligier. Ce dernier, né le 29 avril 1869 au Narbief⁶, soit un an après le propriétaire et dans ce même village, exerce son activité de maréchal-ferrant juste en face de la gare permettant aux voituriers ou aux conducteurs de break de trouver sur place toutes les commodités d'un relais. Mais ce dernier, marié à Cécile Arnoux (Villers-le-Lac, 29.01.1871 -Le Russey, 24.01.1936), arrivé à La Chenalotte, après la naissance de sa fille Yvonne Marie Elise le 25 juillet 1903 et père en outre de Suzanne (Le Narbief, 1898-), Roger (Noël-Cerneux, 13.06.1900-Guyans-Vennes, 12.01.1986), René (Noël-Cerneux, 05.08.1901 - Bonnetage, 29.08.1971), n'exerce pas longtemps à La Chenalotte puisque le 25 janvier 1907, il habite au Bélieu⁷.

De passage à Grand'Combe-Châteleu chez sa mère, Marie Angélique (La Longeville, 05.05.1838-) l'épouse de Charles Émile Prosper donne naissance le 01^{er} mai 1908 à René Louis Jules.

La période Moutterloss

A la fin de ce mois de mai⁸, Eugène Louis Emile Moutterloss (Plaimbois-du-Miroir, 03.06.1876-) arrive à La Chenalotte, prend la gestion de l'hôtel et une partie de la bâtisse pour y habiter. Au recensement de 1911, ce blond aux yeux bleus d'1,63m vit avec sa femme Marie Thérèse Constance Cour (Saint-Julien-lès-Russey, 03.12.1877-Les Fins, 25.05.1936)⁹ et deux domestiques : Paul Jean Clerc (Les Fontenelles, 1861 -) et Esther Stéphanie Régina Pretot (Rosureux, 04.12.1897 -).

⁵ Charles habite avec Jules, Zoé, Gilbert, Maria, Odile, Henri, Maria

⁶ Il décède à Bonnetage le 23 novembre 1926.

⁷ D'après son matricule militaire 1929

⁸ Le 31 mai 1908 d'après son matricule militaire.

⁹ Marié depuis le 12 juillet 1899 à Plaimbois-du-Miroir.

Le nom de Moutterloss apparaît dans le livre « *la villégiature de Franche-Comté : comment y venir, comment y voyager, liste d'hôtels, pensions et logements pour séjour d'été 1914 - 1915* » édité par le Syndicat d'initiative de Besançon et de la Franche-Comté.

Voilà la description qui en est faite dans ce guide destiné aux touristes : « *La Chenalotte, altitude 934 m, population 150 habitants, bureau de poste au Russey, télégraphe et téléphone à Noël-Cerneux (2km). Belle situation, forêts de sapins très rapprochées habitations. Promenade au saut du Doubs par la montagne en 1 heure. Hôtels : Deleule, 3 chambres, 6 lits, prix de la pension 2.50 électricité. Hôtel de la Gare (Moutterloss) 2 chambres, 3 lits, prix de la pension 2.50 Fr + électricité* ».

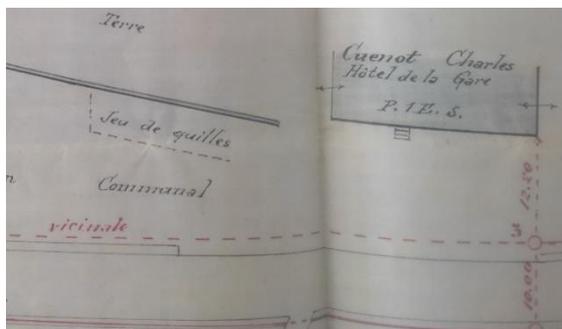


L'hôtel ne reçoit pas que des touristes. Le 15 septembre 1912, la ferme du maire Ferjeux Renaud est détruite par un incendie. Les pompiers du pays et des communes environnantes se mobilisent et apportent leur précieux concours qui a servi surtout à préserver les maisons voisines. D'après le Conseil municipal du 16 février 1913, « leur présence sur les lieux pendant plus de 24 heures tant au travail qu'à la surveillance a nécessité une dépense de frais de bouche et divers à l'hôtel Deleule Henri de 118 Fr. et à celui de Moutterloss de 120.50 Fr.

Le bail de celui qui se présente à l'élection municipale de mai 1912¹⁰, de celui qui porte plainte contre son propriétaire pour des actes de violences à son égard le 08 décembre de la même année¹¹, prend fin une année après, soit le 25 décembre 1913. En attendant de prendre le débit de l'hôtel de la gare des Fins le 25 mars 1914, Emile occupe le presbytère, « *un sujet convenable qui allait se trouver sans logement pendant trois mois* ».

La période Berthe

Agé de 46 ans, le propriétaire de l'hôtel, père de 3 enfants¹², perdant le sien le 03 août 1910, se retrouve en campagne contre l'Allemagne du 03 août 1914 au 13 mars 1915.



Après la guerre, Charles reprend son activité d'hôtelier¹³. Lors du recensement de 1921, il est cultivateur et vit avec ses enfants : René, Geneviève et Roger¹⁴.

Extrait du plan d'alignement réalisé par M. Chatot, agent voyer d'arrondissement, le 16 août 1916.

¹⁰ Emile se présente en 1912 à l'élection municipale le 05 mai 1912 et n'obtient que 14 voix sur 32 votes exprimés.

¹¹ Comme le relèvent « *La Dépêche républicaine* » du 16 décembre 1912 et « *L'éclair comtois* » du 18 décembre 1912. Charles Cuenot prétexte que Moutterloss et ses amis lui faisaient trop de bruit. En plus, il brisa une porte.

¹² Négociant aubergiste en 1908 sur la liste électorale, négociant en 1908 lors de la naissance de son premier fils, de Geneviève Thérèse Marie le 13 mai 1909 toujours à Grand'Combe-Châteleu, il est cultivateur lors du décès de son père le 03 août 1910, de la naissance des jumeaux Suzanne Marguerite Henriette et de Roger François Eugène à la fin octobre 1910¹² et du décès de Suzanne le 14 juin 1911 mais toujours négociant sur les listes électorales jusqu'en 1913. Suite à la mobilisation générale du 01^{er} août 1914, il est rappelé à l'activité et se retrouve en campagne du 03 août 1914 au 13 mars 1915.

¹³ D'après la liste des électeurs qui sont aptes à élire les membres de la chambre de commerce de Besançon en 1921.

¹⁴ Roger décède en déportation le 19 décembre 1944, Geneviève le 06 août 1953 à Paris et René le 20 août 1985 à Sisteron.

Cafetier en 1923¹⁵, il décède le 16 mars 1924 à l'âge de 56 ans. Son épouse, Berthe, continue : elle est débitante de boisson en 1924¹⁶, 1926, et hôtelière en 1931¹⁷.

En avril 1928, un incendie éclate. « *L'Eclair comtois* » du 24 avril en fait un court récit dans ses colonnes :

« La Chenalotte – commencement d'incendie. Jeudi soir, un feu de cheminée a éclaté chez Mme Cuenot, café de la gare. La violence du feu a mis un instant la maison en danger et c'est grâce à la promptitude des secours qu'un incendie a été évité. Les dégâts sont estimés à 700 Francs ».

Deux ans plus tard, c'est un autre fait divers qui est évoqué dans « *La Dépêche républicaine de Franche-Comté* » du 13 juin 1930

« La Chenalotte – bagarre dans un café. Le jour de la fête du village, de nombreux promeneurs des environs étaient venus à l'auberge Cuenot. En raison de l'affluence de clients, le fils de la tenancière, Cuenot René, 22 ans, pria deux clients de céder des tabourets que ceux-ci employaient inutilement. Sur leur refus, il arracha les sièges, projetant les clients de mauvaise foi sur le parquet ; fureur de ceux-ci qui se jetèrent à bras raccourcis sur le fils Cuenot. Ce dernier tenant les tabourets dans chaque main, se défendit de son mieux blessant des plus sérieusement l'un d'eux, Boquestal Maurice, 27 ans, maçon à Orchamps-Vennes. La gendarmerie saisie de plaintes procède à une enquête ».

Lors du Conseil municipal du 11 novembre 1934, le maire Henri Deleule informe l'assemblée « *que les frais de bouche liés à l'élection cantonale du 14 octobre s'élèvent à 125 Fr. chez Madame Cuenot café* ».

La période Philomène

En 1936, âgée de 65 ans, Berthe se met en retrait et laisse la gestion du café – restaurant à Philomène Hammer (Le Russey, 27.06.1879 – Le Russey, 07.08.1956). Suivant le bail reçu par Mme Barbier alors notaire au Russey pour une durée de trois, six ou neuf ans, la maison, à l'exception du logement de Berthe, est louée à la nouvelle gérante et à son frère Justin (Le Russey, 05.06.1875 – Le Russey, 07.07.1964) à compter du 11 novembre 1936 moyennant un loyer annuel de 1500 Fr. Philomène figure dans « *la liste des électeurs qui sont aptes à élire les membres de la chambre de commerce de Besançon* » établie en septembre 1937. Le 16 novembre 1937, le maire, présente les notes de frais de bouche occasionnées pour les élections cantonales du 10 octobre 1937. « *La note se monte à 112,50 Fr. chez Mlle Hammer, café à La Chenalotte* ».

¹⁵ D'après la liste des électeurs qui sont aptes à élire les membres de la chambre de commerce de Besançon.

¹⁶ La veuve fait partie de la liste des électeurs qui sont aptes à élire les membres de la chambre de commerce de Besançon arrêtée le 06 septembre 1924.

¹⁷ D'après le recensement de la même année.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, comme quelques fermes du village, l'hôtel de la gare est occupé dans un premier temps par le 4^{ème} bataillon des chasseurs pyrénéens : du 20 novembre au 10 décembre 1939, par un sous-officier et cinq hommes de troupe et 35 mulets ou chevaux. Selon l'état établi par le maire Henri Deleule le 06 février 1940, trois pièces sont utilisées : une pour le bureau de la compagnie, et deux chambres pour les sous-officiers. Mais contrairement aux autres fermes, et selon l'état des lieux réalisé lors du départ de la compagnie le 06 mars 1940, aucun dégât n'est à signaler. Les troupes allemandes occupent à leur tour cette bâtisse occupée par les Hammer du 12 juillet 1940 et le 18 février 1941¹⁸. Selon l'état des indemnités dues aux habitants de la commune de La Chenalotte pour le logement et cantonnement des troupes allemandes d'occupation, Philomène et son frère ont hébergé sept sous-officiers et soldats pendant 56 nuits du 12 juillet au 07 septembre. Henri, le maire, demande 616 Fr. de compensation. Du 06 octobre au 09 novembre, il réclame 240 Fr. pour 70 nuits

à 3 Fr. et 35 nuits pour les troupes à 1 Fr. selon l'état dressé le 18 février 1941.

Au sortir de la guerre, elle est sur la liste des électeurs en 1945. Sur la carte postale ci-dessous, l'hôtel de la gare a perdu de sa superbe...et son inscription. Philomène Hammer apparaît sur le seuil de son « café - épicerie de la gare ». Il est à noter que l'éditeur de cette carte a situé La Chenalotte dans le département du Jura...



LA CHENALOTTE (Jura) - Café-Epicerie de la Gare - M^{me} Hammer

¹⁸ 12 autres maisons ou fermes sont occupées par les allemands : Bernard Charles, Bernard Roger, Deforêt Etienne, Deleule Léon, Deleule Henri, Guglielmetti, Perrot Jules, Cuenot Henri, Joly Julien, Lab Jules, Thiébaud Etienne

La vente de l'ancien hôtel : la période Morel

L'ancien hôtel de la gare occupé par Philomène Hammer change de propriétaire en 1947. Le 07 juin de cette année-là, à la mairie de La Chenalotte, devant le notaire du Russey, Maître Roger Courtot, en présence de Berthe, âgée de 76 ans et d'une partie de ses enfants¹⁹, la maison et les terrains sont vendus aux enchères, adjugés à l'extinction des trois feux à Charles Aristide Morel (Ornans, le 03.06.1904 - Besançon, 18.08.1990), marchand de bois demeurant aux Gras²⁰, ancien directeur d'une scierie chaiserie en Haute-Saône puis directeur d'une scierie non loin de Lure.



L'hôtel de la gare dans les années 50. Photo transmise par M. Maurice Morel

Cette maison à usage d'habitation et de café-restaurant près de la gare comprend alors au rez-de-chaussée, une cuisine, une salle de café, un magasin, deux chambres, des écuries, une remise, une forge, un garage et des caves et au premier étage, une grande salle, quatre chambres à coucher, une chambre de débarras, un autre logement de 4 pièces, grenier au-dessus, eau, électricité et citerne, ainsi que la grande licence de débit de boissons, avec jardin et pré joignant de 47 ares et 40 centiares.

Pendant deux ans, selon Maurice²¹, l'un des fils de Charles, la famille habite à l'étage sans les commodités et doit monter les seaux d'eau. Philomène et Justin, son frère sourd et muet, occupent le rez-de-chaussée et continuent d'accueillir les habitués du café et de l'épicerie et notamment Etienne Thiébaud²² qui vient prendre le café tous les jours et les enfants pour prendre quelques bonbons contre quelques centimes de francs.

A partir de 1948, Charles développe sa scierie. Philomène et Justin quittent le village en 1949 pour retourner au Russey. Le 20 décembre 1949, Charles rédige un courrier dans lequel il déclare « reprendre le fonds de commerce et la licence exploitée jusqu'au 01 avril 1949 par Mme Philomène Hammer²³ à La Chenalotte ». C'est la fin d'une histoire, celle de l'hôtel, du restaurant, café, épicerie presque en même temps que celle du Tacot...Et le début d'une autre, celle de la scierie - menuiserie de Charles Morel.

Le mardi 16 novembre 1954, Charles achète la gare suite à des nouvelles enchères à la mairie de La Chenalotte et construit sa scierie. Il habite au Clos de la vie jusqu'en 1974, année où il part à Besançon.

¹⁹ En présence de René Louis Jules (01.08.1908 – 20.08.1985), Geneviève Thérèse Marie (13.05.1909 - 06.08.1953), de sa belle-fille Yvonne Blanche Mérel (03.02.1913 - 06.10.1987) veuve de Roger François Eugène (29.10.1910 - 29.12.1944) décédé en déportation en Allemagne. Charles et Berthe ont eu trois autres enfants :

²⁰ Charles Morel n'est pas propriétaire de cette scierie mais locataire

²¹ Selon une rencontre le 22.08.2017

²² Marie Etienne Origène Thiébaud (09.03.1881 – 24.09.1954) était marié avec Marie Eugénie Cuenot (12.08.1976 – 31.07.1940), la sœur de...Charles Émile Prosper Cuenot

²³ Le 10 septembre elle n'apparaît pas dans la liste des électeurs qui sont aptes à élire les membres de la chambre de commerce de Besançon. Il reste le café Henri Deleule.

Il y décède à Besançon le 18 août 1990. Berthe, l'ancienne propriétaire, après avoir enterré 5 de ses 6 enfants dont Roger en déportation à Ellrich le 19 décembre 1944 et son mari, décède à Pontarlier le 05 avril 1958 à l'âge de 86 ans.

Quant à l'ancien hôtel, il est acheté par M. Cabus.



Dimitri Coulouvat
1^{ère} rédaction Août 2017,
mise à jour avril 2023